

ESSAI

L'OPIUM DU XXI^e SIÈCLE

Dans « *L'Intelligence artificielle ou l'Enjeu du siècle* », le philosophe Eric Sadin dissèque l'antihumanisme radical que véhicule la « data-driven society » et appelle à une révolte contre les prophètes de l'inéluctable.

Après avoir exploré dans *La Siliconisation du monde* la généalogie intellectuelle des transhumanistes, le philosophe Eric Sadin explique les menaces graves que fait courir l'intelligence artificielle à notre humanité. Il fustige cependant l'imaginaire catastrophiste inapproprié des Stephan Hawking et des Elon Musk qui prophétisent que les machines se retourneront un jour contre l'homme pour mieux vendre une camelote alternative à cette « mauvaise IA ». Pour lui, les monstres ne sont pas à venir, mais déjà là, dans nos poches et dans nos vies, dans les écrans publicitaires et les discours de nos politiques : l'intelligence artificielle est partout.

Avec un art de la formule toujours aussi percutant, le philosophe et écrivain passe en revue avec exhaustivité tous les domaines dans lesquels se déploie cette exploitation automatique et robotisée des données, de la médecine où elle remplace progressivement les compétences des docteurs à la voiture autonome, en passant par la reconnaissance faciale, la blockchain, les assistants vocaux des Gafam, les drones et les réseaux sociaux. Loin d'être « neutre », la technique forge et façonne un homme nouveau qui a un rapport différent au temps et à la dignité des choses.

Eric Sadin nous fait prendre conscience de l'émergence d'une « data-driven society » où les statistiques établies à partir du siphon-

nage de nos données gouvernent l'action des pouvoirs publics. Et où les foules sont guidées par des technologies qui passent insensiblement de l'incitatif à l'impératif et du prescriptif au coercitif. En cela, l'intelligence artificielle concourt à organiser la fin du politique. « *Il n'y a pas d'alternative* », professent d'un même cœur les théoriciens de l'inéluctable, affirmant qu'on ne peut qu'encourager la révolution en cours sous peine d'être dépassés. « *Francis Fukuyama s'est trompé : la fin de l'histoire ne serait pas advenue suite à la chute du mur de Berlin en 1989 et du triomphe planétaire du libéralisme politique et économique, mais elle s'accomplirait aujourd'hui, à la faveur de la généralisation de l'usage de l'intelligence artificielle* », écrit Sadin. Face à cette montée de l'inexorable, il faut, selon lui, aller plus loin que la simple protection des données, « *obsession étriquée de la liberté personnelle* », et se révolter contre ces mises sous tutelle. Bannir le numérique de l'école, condamner



la mise au ban progressive des compétences du médecin, interdire l'entrée de l'IA dans le domaine de la justice, refuser catégoriquement le port de capteurs sur nos corps... une multitude de gestes concrets permettrait, à ses yeux, de contrecarrer cet antihumanisme nouveau où, selon le mot prophétique de Simone Weil, « *les choses jouent le rôle des hommes, les hommes jouent le rôle des choses* ». Eugénie Bastié

L'Intelligence artificielle ou l'Enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical, d'Eric Sadin, L'Echappée, 298 p., 18 €.

CULTURELLEMENT CORRECT

HONORÉ
OU LE DÉSHONNEUR
DE LA GAUCHE (SUITE)

Nous nous sommes émus la semaine dernière de l'attitude du conseil d'administration du lycée de Carquefou, hostile à l'idée que son établissement porte le nom du résistant Honoré d'Estienne d'Orves au motif qu'il était, avant-guerre, monarchiste. Et si c'était autre chose qu'on lui reprochait, au fond ? En l'occurrence : sa précocité dans le combat antinazi. Rappel : cet officier de marine a été exécuté par les Allemands en août 1941. Il s'agissait d'un acte de représailles après l'assassinat d'un officier de la Kriegsmarine par le communiste Pierre Georges, alias « Frédo », alias « Colonel Fabien ». Lequel est honoré à Paris d'une station de métro à son nom. Sur le mur de son quai – direction Porte Dauphine – a été fixée une belle plaque bien officielle tout à sa gloire (photo). Or, qu'est-il écrit dessus ? « *Son action entraîne une répression très dure [...]. La guerre pour une France libre commençait.* » Vous avez bien lu ! Comme s'il n'y avait pas eu de Résistance avant son geste (sous-entendu : avant que les communistes ne se lancent dans la lutte antinazie... en juin 1941). Comme si la « France libre » du général de Gaulle, l'appel du 18 Juin, les premières victoires en Afrique de Leclerc et, a fortiori, l'action de l'héroïque d'Estienne d'Orves en 1940 n'avaient pas existé. En juillet 2010, l'historien Rémi Kauffer avait déjà relevé ce scandale dans la revue *Historia*. Il perdure. Que fait la RATP ?

Jean-Christophe Buisson